

#Metoo et contre-mouvement : La tribune signée par Deneuve est « l'expression d'un antiféminisme »

samedi 13 janvier 2018, par [BARD Christine](#), [VINCENT Faustine](#) (Date de rédaction antérieure : 11 janvier 2018).

Christine Bard, spécialiste de l'histoire du féminisme, explique en quoi la tribune parue dans « Le Monde », signée par cent femmes, relève d'un contre-mouvement classique.

La tribune d'un collectif de cent femmes, dont Catherine Deneuve, publiée le 9 janvier dans *Le Monde* [1], défendant la « liberté d'importuner » a suscité de vives réactions. Des féministes, emmenées par la militante Caroline De Haas, y ont répondu par une autre tribune, publiée sur Franceinfo [2], les accusant de « refermer la chape de plomb » soulevée par le scandale Weinstein et de « mépriser » les victimes de violences sexuelles.

Christine Bard, historienne, spécialiste de l'histoire du féminisme et de l'antiféminisme, a coordonné le *Dictionnaire des féministes, France XVIII^e-XXI^e siècles* (PUF, 2017). Elle explique en quoi la tribune signée par l'actrice relève de l'antiféminisme, et observe que le mouvement #Metoo a transcendé les clivages qui traversent le féminisme.

Faustine Vincent : Comment analysez-vous le propos de la tribune de ces cent femmes ?

Christine Bard : Il était prévisible que la grande prise de parole à laquelle on assiste depuis plusieurs mois pour dénoncer les violences sexuelles donne lieu à ce type de réaction. Cette tribune est l'expression d'un antiféminisme et d'un contre-mouvement. Elle reprend les arguments classiques, déjà présents au XIX^e siècle, de la rhétorique antiféministe : l'accusation de censure, d'atteinte à la liberté sexuelle, de haine des hommes et de la sexualité, de victimisation des femmes, sans oublier l'accusation de totalitarisme.

La logique du propos est en apparence moins réactionnaire que celle des courants antiféministes classiques, car ce qui est mis en avant, c'est la liberté. Mais cette notion est manipulée pour défendre « la liberté d'importuner » — c'est-à-dire la liberté sexuelle des hommes —, et pour minimiser, voire légitimer, les comportements machistes et violents.

Les signataires, qui ont des profils variés, ne s'affichent pas comme antiféministes. Mais qu'elles le veuillent ou non, elles s'inscrivent dans ce courant, qui se nomme et s'avoue d'ailleurs rarement comme tel.

La conception naturaliste de la sexualité qui se dégage du texte est également frappante, car elle est réduite à une pulsion, sauvage par essence. Les féministes considèrent au contraire que c'est la culture qui façonne nos comportements sexuels, et qu'il est donc possible d'agir sur les mentalités.

Comment s'explique cet antiféminisme ?

La domination masculine, qui existe depuis des siècles, est de plus en plus attaquée depuis le XIX^e siècle, au nom de l'égalité des sexes. Le féminisme est un processus révolutionnaire en marche, mais fragile, qui change et changera nos sociétés de fond en comble. Il modifie par exemple la représentation que nous avons de la sexualité, nos fantasmes et nos comportements. Un changement aussi important ne peut pas faire l'unanimité. C'est une évolution nécessairement heurtée, qui provoque des réactions passionnelles.

Quand on voit la virulence des oppositions au droit des femmes à faire de la bicyclette à la fin du XIX^e siècle ou à leur droit de vote, aujourd'hui cela nous fait sourire. Dans cinquante ans, on trouvera sans doute hallucinant notre débat sur cette tribune, et le fait qu'on ait pu nier à ce point la violence faite aux femmes au quotidien.

Le fait que la tribune soit signée par des femmes vous surprend-il ?

Non, car il y a toujours eu des femmes antiféministes qui ont craint ces changements et estimé dangereuses les revendications féministes. Les résistances ne sont pas seulement dans la tête des hommes, mais aussi dans celle des femmes. C'est un travail considérable que d'essayer de comprendre nos habitus sexistes...

Le féminisme fait peur, car il bouscule les manières de penser, de vivre, de s'exprimer, et interroge les schémas « genrés » qui fabriquent nos identités. Aujourd'hui, on trouve les suffragettes britanniques admirables. Mais à l'époque, la majorité des femmes était hostile à leurs manifestations. De même, en France, à la fin du XIX^e siècle, la plupart des féministes étaient encore opposées au droit de vote pour les femmes !

De son côté, la tribune des cent femmes s'en prend à un féminisme fantasmé comme une marâtre qui empêche de jouir et va gâcher le jeu avec les hommes. Or les féministes ne sont évidemment pas contre la liberté sexuelle. D'ailleurs, sans elles, de quelle liberté sexuelle parlerait-on aujourd'hui ? C'est à elles que nous devons la contraception, la liberté d'avorter, l'éducation sexuelle, la critique de la norme hétérosexuelle, et cette révolution sexuelle d'inspiration féministe est d'ailleurs loin d'être achevée.

Vous distinguez trois vagues historiques dans le féminisme, correspondant à trois cycles de mobilisation. Avec le mouvement #Metoo, assiste-t-on à la quatrième ?

Non, nous sommes toujours dans la troisième vague, qui a commencé à la fin du XX^e siècle et a mis au premier plan les violences faites aux femmes. Elle se caractérise aussi par une diversification des luttes, à l'image de la pluralité de nos identités, et par l'usage d'Internet, qui a modifié les façons de se mobiliser et a joué un rôle crucial pour #Metoo.

La première vague, des années 1860 à 1960, s'intéressait en priorité à l'accès des femmes dans l'espace public, tandis que la deuxième, des années 1968 à la fin du XX^e siècle, a mis la sexualité et le droit à disposer de son corps au cœur de son combat. C'est aussi à ce moment-là que la parole sur le viol a commencé à se libérer.

Le féminisme n'est pas un bloc monolithique, mais regroupe des sensibilités différentes. Avez-vous observé des dissensions face au mouvement #Metoo ?

Non, justement, je ne vois pas de divergences. Les féministes ont des désaccords très profonds sur certains sujets, comme la prostitution, le voile ou encore la pornographie. Mais en ce moment, la cause des violences faites aux femmes transcende les clivages, car elle concerne tout le monde.

Quand le droit de vote a fini par être admis par toutes les féministes, il est devenu le symbole de leur unité. Dans le cas présent, défendre une culture non sexiste dans laquelle les femmes peuvent vivre en sécurité, sans être exposées à la peur des violences, est aussi un objectif fédérateur.

Que la tribune des cent femmes puisse être lue comme l'expression d'un courant féministe signifie qu'on a une représentation du féminisme comme étant l'expression collective de femmes. Mais c'est un amalgame : ce n'est pas parce qu'on s'exprime en tant que femme qu'on a un discours féministe.

Que change le mouvement #Metoo pour le féminisme ?

Les centaines de milliers de femmes qui ont pris la parole ne sont pas toutes, loin de là, des féministes, mais leur parole a une portée féministe et légitime les luttes que mènent les militantes depuis plus de quarante ans.

Ce qui se passe aujourd'hui est la rencontre entre le féminisme, mouvement minoritaire, et cette parole innombrable. On ne mettra pas fin au sujet avec une ou deux lois de plus. Un profond changement culturel passera notamment par l'éducation. Nous ne sommes qu'au tout début de la lutte contre le sexisme et la « culture du viol ».

Cela pourrait aussi retomber : la domination masculine n'a pas été abolie parce que #Metoo a vu le jour. A chaque avancée, elle se recompose ; c'est ce que les recherches sur l'histoire des femmes et du genre ont mis en évidence. Un nouveau monde ne se construit pas en un jour, et ne peut éviter le conflit. Mais c'est le début d'un mouvement, non violent, mais porté par une exaspération et une intensité extraordinaires.

P.-S.

* LE MONDE | 11.01.2018 à 10h46 • Mis à jour le 12.01.2018 à 13h21 | Propos recueillis par Faustine Vincent :

http://www.lemonde.fr/societe/article/2018/01/11/la-tribune-signe-par-deneuve-est-l-expression-d-un-antifeminisme_5240249_3224.html

Notes

[1] « Nous défendons une liberté d'importuner, indispensable à la liberté sexuelle »
http://www.lemonde.fr/idees/article/2018/01/09/nous-defendons-une-liberte-d-importuner-indispensable-a-la-liberte-sexuelle_5239134_3232.html

[2] https://www.francetvinfo.fr/societe/droits-des-femmes/tribune-les-porcs-et-leurs-allie-e-s-ont-raison-de-sinquieter-caroline-de-haas-et-des-militantes-feministes-repondent-a-la-tribune-publiee-dans-le-monde_2553497.html